

Krach de la livre turque

Après son krach, la livre turque rebondit de 5 % mercredi. Les marchés s'interrogent si un cycle de hausses des taux va être enclenché en 2022 face à une inflation élevée. Abou Dabi va investir 10 milliards de dollars en Turquie par le biais de sa holding ADQ.



Le krach de la livre turque va faire bondir l'inflation au-delà de 30 % et alimenter le mécontentement de la population à 18 mois des élections (Ozan Kose/AFP)

Par [Nessim Aït-Kacimi](#)

Publié le 23 nov. 2021 à 11:11 Mis à jour le 24 nov. 2021 à 17:16

La livre turque a connu, mardi, [un nouveau krach](#), comparable à ceux qui ont [jalonné son parcours](#).

La livre turque rebondit mercredi dans une séance très volatile. Elle gagne 5 % face au dollar et à l'euro en fin d'après-midi. La devise européenne s'établit à 13,74 livres et le dollar à 12,28 livres. La Turquie a ouvert une enquête pour déterminer si des individus ou des organisations ont utilisé les réseaux sociaux pour faire plonger la livre lors du krach de mardi.

Le krach de la livre turque va faire remonter l'inflation, actuellement à 20 %, à plus de 30 % dans les prochains mois. La population subit une forte hausse des prix, notamment dans l'alimentation. La Turquie pourrait décider un contrôle des prix sur des produits (alimentation...) et taxer les prix de certains biens importés.

Abou Dabi

Le prince d'Abou Dabi Mohammed ben Zayed Al Nahyane a rencontré le président Erdogan à Ankara mercredi. [L'émirat](#) va investir 10 milliards de dollars en Turquie par le biais de sa holding ADQ, qui gère 110 milliards de dollars.

Pour l'aider à soutenir la livre turque, la banque centrale pourrait de son côté faire appel à des alliés comme le Qatar et la Chine avec lesquels elle a noué des accords d'échange de devises (swaps). D'autres pays comme [la Russie](#) aux réserves de change volumineuses pourraient l'aider à sortir de cette grave crise financière.

Crise bancaire

Ce plongeon généralisé de la livre turque est lié aux [nouvelles déclarations](#) du président turc Erdogan. Evoquant « un défi historique pour répondre à nos propres priorités », il s'est engagé à poursuivre les baisses des taux d'intérêt pour favoriser « les investissements, la fabrication, la croissance et l'emploi ». Les marchés en ont conclu que le pouvoir se désintéresse totalement du sort de sa monnaie.

Une des menaces immédiates est « une ruée des épargnants pour retirer leur argent des banques turques, ce qui déstabiliserait les marchés financiers » estime Phoenix Kalen, stratège sur les émergents à la Société Générale.

Statu quo

Le président turc affirmait avoir tenu une réunion d'urgence avec le gouverneur de la banque centrale turque, Sahap Kavcioglu, nommé en mars 2021. A défaut de décision, la Banque centrale turque a publié un communiqué où elle observe des « formations malsaines des cours de change », « non réalistes » et « totalement détachées des fondamentaux économiques ». Elle met en garde ceux qui seraient tentés de faire du trading dans « des conditions de marché extrêmement volatiles ». Elle dit se réserver le droit d'intervenir en cas de « volatilité excessive ».

Caisses vides

Mais la banque centrale turque manque cruellement de moyens financiers. [Ses réserves de change](#) pour agir sur le marché des devises sont très faibles. A Londres, première place mondiale sur les monnaies, il se traite chaque jour en moyenne entre 13 et 19 milliards de dollars sur la paire dollar-livre turque. Les autorités pourraient exiger l'aide des banques publiques pour soutenir la livre et vendre des dollars.

Triangle des Bermudes

Les spéculateurs qui ont parié sur le rebond de la devise turque ont subi de lourdes pertes. Les Japonais, qui [spéculent beaucoup sur les monnaies](#), sont souvent actifs sur la paire yen-livre turque. Les courtiers en ligne « coupent » brutalement les positions de leurs clients à partir d'un certain niveau de pertes. Mais le marché des devises a encore [englouti des traders amateurs](#) .

Pire année

Depuis 5 ans, la livre turque n'a pas connu une seule année de hausse. Elle a perdu entre 7 % (2017) et 28 % (2018). En 2021, elle perd autour de 37 % et s'achemine vers sa pire année. La devise figure régulièrement parmi les plus fortes baisses des marchés avec le peso argentin.

En août 2018, la livre turque avait connu sa plus forte baisse journalière, un plongeon de 14 % en fin de séance, et jusqu'à [une chute de 27 % en cours de journée](#) . A l'époque, le dollar valait autour de 6,40 livres. C'est près de deux fois plus trois ans plus tard.

Sur Twitter, Piotr Zalewski, le correspondant de « The Economist » en Turquie, constate que le dollar a mis 1 mois [pour grimper de 9 à 10 livres](#) , 6 jours pour monter de 10 à 11 livres, mais seulement 4 heures pour passer de 12 à 13 livres.

L'arme des taux

Une hausse massive des taux d'intérêt pour soutenir la livre turque semble inenvisageable à court terme compte tenu de l'opposition idéologique du président Erdogan. Et même dans une telle hypothèse, ce n'est pas un relèvement des taux isolé qui ramènera le calme. En septembre 2020, la Banque centrale turque avait remonté ses taux de 200 points de base mais un mois plus tard la livre était toujours en baisse. Ce n'est qu'à partir du deuxième relèvement massif des taux de [475 points de base](#) en novembre 2020, que la monnaie turque avait entamé un rebond significatif.

Elections

La banque Goldman Sachs anticipe que la Turquie sera contrainte de remonter ses taux d'intérêt à 20 % avant l'été prochain. « Elle le fera à contrecœur comme [en 2018](#) , fin 2020-début 2021. En 2018, le taux fut remonté à 24 % ce qui provoqua une récession », estime Murat Unur, économiste à la banque Goldman Sachs.

La perspective des élections en juin 2023 devrait inciter la banque centrale, sous la pression du pouvoir, à ne pas trop remonter les taux. Elle devrait les augmenter à près de 26 % si elle voulait vraiment ramener l'inflation à sa cible de 5 %. Les marchés verront si les autorités monétaires turques amorcent leur virage lors de leur dernière réunion de l'année en décembre. Avant le krach, ils anticipaient une baisse

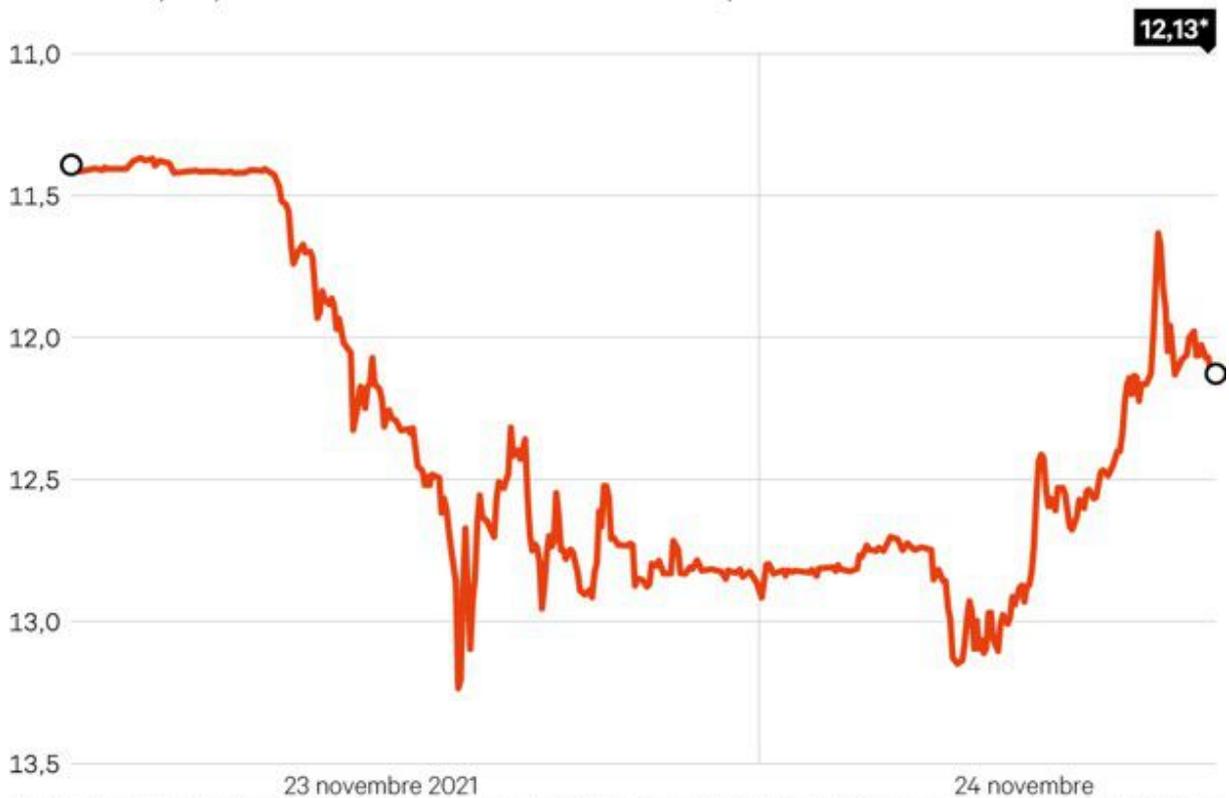
du taux directeur de 15 % à 14 %. Un statu quo permettrait à la livre d'éviter de nouvelles secousses.

« Chasse aux sorcières »

Comme souvent après les crises financières, le président Erdogan pourrait lancer une « chasse aux sorcières » contre les spéculateurs et les banques étrangères, accusées de spéculer contre la Turquie. Le coût pour spéculer sur la chute de la livre turque reste très élevé. Le pays est bien moins dépendant des capitaux étrangers que par le passé.

la livre tente de rebondir après son krach

En livres turques pour un dollar (échelle inversée), en intraday



*EN SÉANCE

La livre turque tente de rebondir après son krach

BLOOMBERG